

COMPAGNIE PROPOS / DENIS PLASSARD

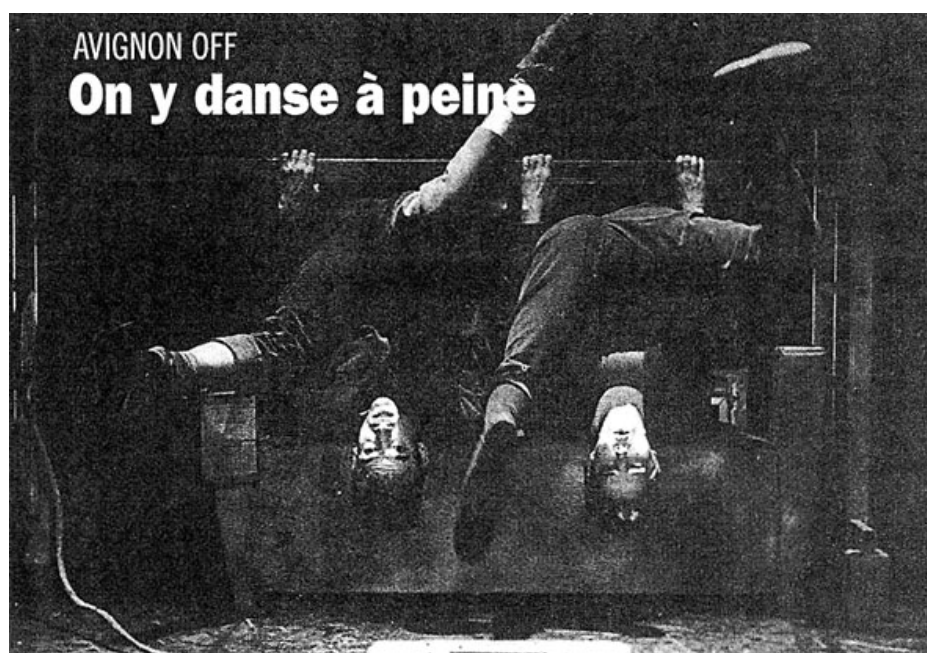


# REVUE DE PRESSE

## Le Terrier

### LES SAISONS DE LA DANSE

Octobre 1998



Le terrier, chor. Denis Plassard. Ph. Christian Ganet, DR

#### sortie du trou

DENIS PLASSARD

Obstiné, discret, tenace, drôle, mais prudent, Plassard n'a pas voulu qualifier son spectacle de chorégraphique. Pourtant cette adaptation du *Terrier* de Kafka est un exercice de danse hors du commun. Une comédienne (étonnante Nathalie Royer) interprète le texte, accompagné de Plassard, sorte de chœur muet qui redouble ou accompagne selon les cas. Un échafaudage, un canapé, un tapis, une télévision, quatre bassines qui tintent d'une goutte erratique. Avec un décor modeste mais utilisé d'une façon particulièrement inventive, Plassard recrée le sentiment de quiétude que suscite le terrier, et donne le sentiment que l'extérieur recèle un danger et une

fascination irréprouvable d'où l'étonnant jeu de vidéo qui, mêlant image en direct et enregistrée, invoque étonnamment le monde du dehors.

La danse sert alors non pas de faire-valoir, mais de révélateur. Si le texte est délirant, fantasque et multiple, la danse est paranoïaque, faite de mouvements retenus, de rejets brutaux, de tensions non résolues. C'est la danse qui fait sortir ce texte de l'anecdote pour lui donner sa portée. Par la danse, le terrier est en chacun. Un travail en parfaite cohérence avec la démarche d'un chorégraphe que passionnent les relations du texte à la danse. **philippe verrière**

le terrier

## DANSER

Février 1998

### DENIS PLASSARD EXPLORE LE TERRIER DE KAFKA

Après «Pas d'erreuche», «Anecdote» et «En pièces», le chorégraphe lyonnais Denis Plassard signe l'adaptation d'une nouvelle posthume de Franz Kafka publiée en 1931 : «Le Terrier». Travaillant régulièrement avec des comédiens et des metteurs en scène, Denis Plassard se glisse, pour cette dernière création, dans la peau d'un homme de théâtre. Bien que le mouvement soit au centre du jeu des deux protagonistes réunis sur la scène de la salle Gérard-Philippe de Villeurbanne, «Le Terrier» est le fruit d'un travail créatif et astucieux, cent pour cent théâtral. Jouant sur l'espace et son utilisation par les corps, la mise en scène est pleine d'idées malicieuses. Des idées qui servent un texte à écouter avec attention, tant la langue est belle et le contenu étonnant et juste. A vous donner le frisson... Et l'envie de tester, ne serait-ce qu'une heure, la vie dans un terrier.

A. Masson



## LE PROGRES

Janvier 1998

# Bon à « Propos » de Plassard

Un très réussi duo sur le canapé de Kafka pour Nathalie Royer et Denis Plassard. A voir jusqu'au 17 janvier, salle Gérard-Philippe

Denis Plassard est un fidèle parmi les fidèles de la salle Gérard-Philippe et de sa sainte patronne Françoise Maimone.

Avec sa compagnie bien justement baptisée « Propos » et ses histoires à danser debout, l'homme revient de temps à autre sur les planches de l'ancienne chapelle pour présenter ses propres créations ou bien pour signer les chorégraphies des spectacles de Maimone, comme ce fut le cas pour « Lorenzaccio » et « Fantasio ».

Mais cette fois, c'est à un bien curieux duo que le danseur invite son monde : une mélodie en sous-sol. En effet, en tête à tête et corps à corps avec la comédienne Nathalie Royer, excellente en la circonstance, sur scène, on parle et danse sur les mots et les idées de Kafka, qui n'est cependant pas un homme réputé pour être un grand habitué des entrechats.

Avec *Le Terrier*, la paire gagnante entraîne son public dans l'univers de ce démon, de cet étranger, de ce bonhomme de Prague coincé entre le désespoir de l'homme et l'absurdité de l'existence.

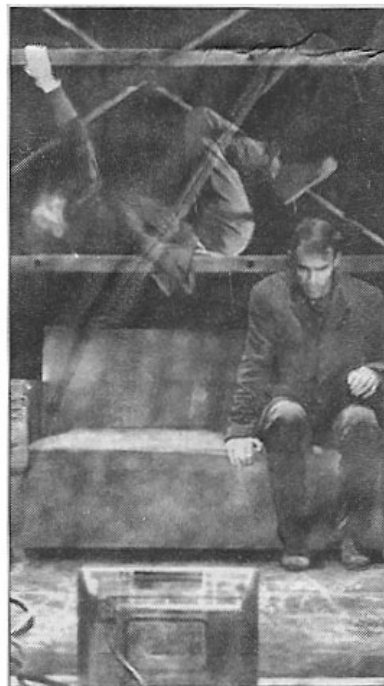
La vie se résume, pour les deux personnes qui ne font qu'un seul être, à un terrier, une niche, une citadelle, une pièce hermétique, place où le couple de taupes agiles se barricade, se protège. Angoisse, paranoïa, schizophrénie, sur canapé et sur échafaudage.

Peur de la bête, peur du bruit, peur de soi, peur des autres, peur d'une goutte d'eau qui fait déborder le vase, peur de tout... Des thèmes qui hélas reviennent au quotidien et font de ce morceau de théâtre-danse, un morceau aussi d'actualité. Plus fou tu meurs, et hélas, souvent on meurt.

Superbe spectacle aux gestes justes, heureusement teintés de beaucoup d'humour, afin sans doute de ne pas trop « tomber » le moral du spectateur...

**BERNARD JADOT**

A voir encore ce soir à 19 h 30, vendredi et samedi à 20 h 30. Renseignements et réservations salle Gérard-Philippe : 46 cours de la République, téléphone : 04.78.85.79.97.



Denis et Nathalie dans leur Terrier.

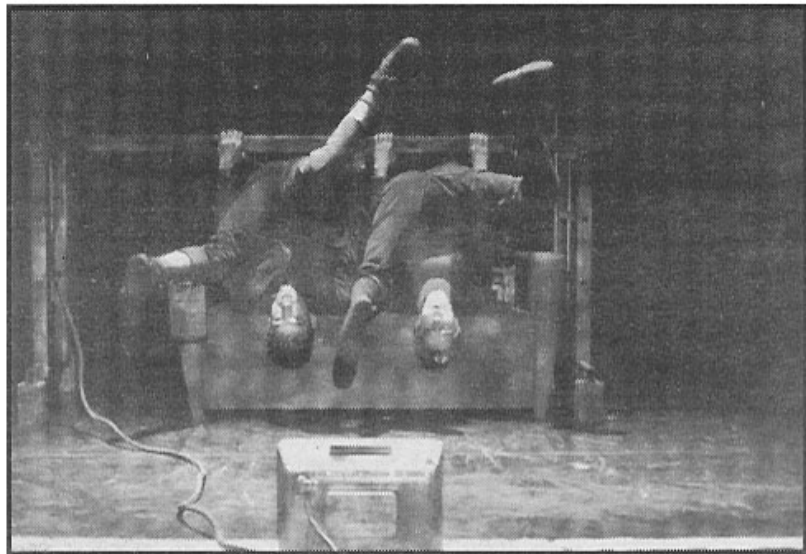
**Le Terrier**, chorégraphie de Denis Plassard à la salle Gérard Philipe

**danse**

## Paranoïa sur canapé

Le chorégraphe Denis Plassard porte un regard humoristique et gestuel sur un texte de Kafka.

Denis Plassard (*Cie Propos*) a pour habitude de confronter la danse et la parole. Dès sa première création, le jeune chorégraphe lyonnais débute avec un solo en forme de petites histoires décapantes. C'est drôle et incisif. Il signe ensuite les chorégraphies dans deux mises en scène de Françoise Maimone (*Lorenzaccio* et *Fantasio*). Après un bref retour à la danse "pure", Denis Plassard revient aujourd'hui à ses premiers amours. Il présente cette semaine à la salle Gérard Philipe sa dernière création : *Le Terrier*, sur un texte de Franz Kafka. Un duo chorégraphique



et verbal interprété avec l'étonnante comédienne Nathalie Royer (qui jouait *Lorenzaccio*). Le texte de Kafka permet de suivre les retrouvailles entre une bête et son terrier. Il s'ensuit une véritable crise de paranoïa. Préoccupé par l'intrusion d'un ennemi imaginaire, l'animal ne cesse de construire des stratégies pour échapper "au pire". Loin d'être narrative, la chorégraphie joue avec les mots. Et Denis Plassard manie, non sans humour ou ironie, les métaphores. L'animal, incarné à la fois par Denis Plassard et Nathalie Royer devient un couple barricadé dans sa maison. Assis sur un canapé devant leur télé, les deux acolytes, pour le moins passifs, observent un monde qui leur échappe. Un monde forcément hostile. Au loin résonnent les Chœurs de l'armée rouge et on entend le cliquetis de gouttes d'eau qui tombent inlassablement. Dans cet univers de folie organisée, les corps sont les seules armes pour se défendre ou se réconforter. Il y a dans cette pièce ni fioritures ni tension faussement dramatique. La gestuelle épurée, parfois "brute" colle au plus près du texte. Et si cette création est résolument plus proche du théâtre que de la danse, après tout, peut importe: Denis Plassard privilégie ici le propos. N'est-ce pas d'ailleurs le nom que porte sa compagnie ? A voir absolument.

**Aude Spilmont**

*Le Terrier*, chorégraphie de Denis Plassard. Jusqu'au 17 janv. à la salle Gérard Philipe. Loc. : 04 78 85 79 97.



"Le Terrier"

© Christian Gami

DANSE

## Drôle d'animal

Avec peu de moyens, le chorégraphe Denis Plassard et la comédienne Natalie Boyer parviennent à donner vie au "Terrier" de Kafka à travers un mélange de théâtre et de danse saisissant et d'une grande intelligence. Jean-Emmanuel Denave

A nos yeux, Kafka est un grand chorégraphe. Non pas parce qu'il ferait danser les mots : l'écrivain n'est pas un grand styliste à la Proust (longue valse de la phrase) ou à la Céline (pogo exdmatif), et développe plutôt une littérature dite "mineure". Mais parce que ça danse dans sa tête et que ses textes ne cessent de faire "danser" le sens, de le mettre en mouvement, nous entraînant par petits gestes répétitifs et bifurcations inattendues dans des mondes aux significations inouïes et ambiguës. Dans sa préface aux *Cahiers in-octavo* récemment parus, Pierre Deshusses écrit : « de petits déplacements en petits déplacements, on quitte un monde connu et bien délimité pour arriver insensiblement dans un autre univers qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau mais qui est pourtant totalement différent ». Le chorégraphe et le danseur créent pareillement des lignes de fuite, un mouvement des formes, ouvrant au vent des postures et des intensités corporelles les pages figées du signifiant. Dans un texte magnifique (intitulé simplement *Franz Kafka*), dix ans après la mort de Kafka, Walter Benjamin constate déjà que « l'œuvre entière de Kafka est un catalogue de gestes qui, pour l'auteur, ne possèdent pas d'emblée un sens symbolique déterminé, mais se trouvent constamment repris dans de nouveaux contextes, de nouveaux arrangements expérimentaux autour d'un tel sens ».

### TERRIER CÉRÉBRAL, TERRIER VISCÉRAL

On imagine alors combien Kafka peut nourrir l'art chorégraphique. Joseph Nadj, notamment, s'en est souvent inspiré, et en 1998 le Lyonnais Denis Plassard se lançait dans l'adaptation du *Terrier*, nouvelle de l'écrivain composée six mois avant sa disparition en 1924. « J'ai organisé mon terrier et il m'a l'air bien réussi. De dehors on voit un grand trou, mais qui ne mène nulle part ; au bout de quelques pas, on se heurte au rocher. Je ne veux pas me vanter d'avoir eu là une ruse intentionnelle ; ce trou n'est que le résultat de l'une des nombreuses tentatives que j'avais faites vainement... » Ainsi commence le monologue intérieur d'un animal indéterminé (taupe, blaireau, hamster...) qui va nous livrer, et se livrer à lui-même, une multitude d'élucubrations quant à l'organisation de son refuge, aux stratégies à adopter pour se protéger d'éventuels ennemis, aux nécessités de survie... Entre petites satisfactions du travail bien effectué

et grandes peurs de l'oubli fatal, joies et angoisses, burlesque et sérieux mathématique, ce texte a la précision d'une œuvre de Beckett et tient en équilibre, tel une toile de Pollock, entre abstraction et matérialité ultra concrète : on suit ses méandres pleins de vide et de silence, ses lignes pures qui ne représentent rien mais nous affectent des tourments de la pensée et des tourbillons des affects (peur, joie, ennui, fatigue, espoir...). Pour sa pièce, Denis Plassard a eu plusieurs idées géniales : ne pas représenter d'animal mais faire jouer et danser le texte par une comédienne (Natalie Royer) en costume sombre accompagnée de son double muet (Plassard lui-même), ne pas transposer le texte dans un contexte trop significatif ou symbolique, représenter le terrier par un simple et brinquebalant échafaudage (le *Terrier* étant lui-même l'échafaudage de multiples théories), balayé de lumières jaune-vert.

### FAIRE DANSER LE TEXTE

Au sein de cette structure verticale aux espaces étroits et reliés entre eux par des trappes, Natalie Royer et Denis Plassard effectuent des déplacements complexes et incongrus (avançant par exemple en présentant d'abord leurs pieds), prennent des poses surprenantes, sont saisis de mouvements suffoquants ou poignants... Ils effectuent aussi au sol ou sur un canapé des mouvements d'une discipline quasi militaire, rampent, pirouettent, s'arc-boutent... Le mouvement du texte ne se différencie plus alors des mouvements du corps de la comédienne, et de ceux, en contrepoint, du danseur. La danse donne à la diction son souffle, son essoufflement, ses saccades, son rythme, sa vie, et... vice-versa ! Rarement l'alliage entre le théâtre et la danse n'aura été aussi efficace et opportun. La moelle du texte de Kafka devient visible et palpable sans jamais sombrer dans l'explication ou l'illustration. Le texte se meut littéralement, passe par différents paliers et stades, vilille et se métamorphose en multiples régimes d'intensités physiques : frayeur cristallisée, accélérations d'allégresse ou de fuite, basculements entre l'optimisme et le désespoir... Ce *Terrier* de Plassard est, de bout en bout, un bonheur d'intelligence scénique.

▲ "LE TERRIER", MISE EN SCÈNE DENIS PLASSARD  
Au Théâtre Le Point du jour, jusqu'au vendredi 22 janvier

« Le Terrier », de Franz Kafka (critique d'Esther Mano), Théâtre du Point-du-Jour à Lyon

## Franz danse

Le dernier texte de Kafka, « le Terrier », est un récit inachevé écrit à Berlin en 1923. Deux visions sont proposées pour ce texte. D'une part, il pourrait être la représentation du travail d'écriture face à la nécessité pour l'écrivain d'écrire, à la difficulté d'élaboration d'une création littéraire. D'autre part, cela pourrait être la représentation de la maladie, la tuberculose en l'occurrence, cette maladie envahissante, grandissante et effrayante dont Kafka mourra en 1923.



**L**e personnage nous emmène dans les couloirs, les galeries, les ronds-points et la place forte du labyrinthe de son terrier. Une seule connexion, dissimulée par une épaisse couche de mousse, le relie à l'extérieur, dont il se protège. Plus loin, un leurre pour égarer le curieux. Quoi qu'il en soit, on ne connaît rien de celui qui nous promène d'un bout à l'autre de son antre durant une heure.

Ici, le narrateur est double : la comédienne Nathalie Royer et le danseur Denis Plassard. *Le Terrier* peut donc être le nid de ce couple, à moins que ce ne soit le narrateur et son double, son mental ou sa psychologie. La force de ce choix de mise en scène est de transcender les premières interprétations et de nous donner à voir la force

intemporelle de ce texte. En effet, cette ouverture de sens nous pousse à élargir notre vision jusqu'à y inclure la peur de la nouveauté, de l'inconnu, de l'étranger, du changement, de l'autre.

La difficulté de ce spectacle aurait pu consister en une illustration du texte par les gestes. Il n'en est rien. Comédienne et danseur jouent et dansent le texte à leur façon. Ici, le geste enrichit le texte, complète, donne du rythme, fait sourire et fait peur. Il ne gêne pas la compréhension des mots, il l'appuie. Ce jeu mêlé nous aide à assimiler le texte qui, donné comme un monologue, serait peut être difficile à suivre sans le support de la lecture papier.

Quant à l'interprétation elle-même, la comédienne est épatante d'énergie lorsqu'elle danse et dit le texte. Elle danse, monte, descend, remonte, tourne et redescend de l'échafaudage, qui représente une partie du terrier, s'assoie, se lève du canapé, place forte du terrier, sans que jamais le moindre essoufflement ne vienne gêner la diction. Le danseur, lui, joue avec ses yeux tout autant qu'avec son visage et son corps. Par moments, nous le ressentons un peu comme un double, qui serait un peu spectateur et moqueur du narrateur, allégeant ainsi son angoisse, sa paranoïa, sa violence.

**Esther Mano**